



L'assassinat du Père Jacques HAMEL

le 26 juillet 2016 en l'église Saint-Étienne de Saint-Étienne-du-Rouvray

Les faits, relatés par les témoins directs

La messe de semaine est célébrée entre l'autel et la sacristie. Les fidèles prennent place en arrivant depuis la porte de la sacristie, à droite, sur les quelques bancs disposés à cet endroit. Sr Danièle, Sr Hélène, Sr Huguette s'installent l'une derrière l'autre dans les bancs au centre. Janine et Guy COPONET sont sur le premier banc à droite. Le Père Jacques HAMEL est à l'autel face aux fidèles.

Ce matin du 26 juillet 2016, il s'est présenté tout joyeux car sa famille, arrivée la veille au soir au presbytère, l'attend pour partir en vacances à la fin de la semaine. Janine et Guy COPONET sont heureux aussi : c'est le jour anniversaire des 87 ans de Guy. Cette joie n'empêche pas le Père Jacques de demander à tous de penser à un paroissien qui va être opéré du cœur ce matin même.

Il y a moins de monde que certains jours. Au moins trois femmes ont eu, pour diverses raisons, un empêchement.

La messe commence à 9h00. Elle se déroule normalement jusqu'à ce que, juste avant la consécration, un jeune homme frappe et se présente à la porte de la sacristie. Le Père Jacques HAMEL fait signe d'aller voir. Le jeune demande s'il peut avoir un renseignement. Il a une apparence tout à fait classique, tel un étudiant. Le Père Jacques dit : « Je termine la messe, et je serai à votre disposition ». Sr Huguette se déplace pour lui indiquer de revenir dans une dizaine de minutes. La messe se poursuit dans la sérénité. Personne n'a de soupçon ni d'inquiétude.

Après la communion, et au moment de l'envoi dans la paix du Christ, le Père Jacques HAMEL descend de l'autel pour se recueillir sur la 1^e rangée de bancs à droite, perpendiculairement aux bancs du fond.

Deux jeunes hommes font alors brutalement irruption en courant depuis la porte de la sacristie, en criant « Allahou Akbar ! » Leurs vêtements sont différents. Ils sont grimés et menaçants. Ils montent à l'autel sur lequel ils posent leur sac, renversent le calice et la bougie. Ils complètent leur tenue avec, pour l'un un vêtement bigarré, pour l'autre une ceinture, dont les fidèles se demandent si elle est explosive ou non, leurs couteaux, ainsi qu'une arme. Ils demandent que l'on se serre les uns contre les autres, et de ne pas bouger.

Un des terroristes met dans les mains de Guy COPONET un téléphone portable pour filmer. L'autre se précipite sur le Père Jacques HAMEL, le saisit et l'entraîne sans ménagement vers l'autel. Le Père se défend, il y a des protestations : « Ayez pitié, c'est un vieillard, il n'a fait que du bien », mais rien n'y fait. Le terroriste l'oblige à se mettre à genoux. Le Père Jacques leur dit alors : « Arrêtez, qu'est-ce que vous faites ? » Il essaie de résister, mais reçoit le premier coup de couteau, puis un deuxième et un troisième. Il s'écroule et est balancé près des marches de l'estrade. Le Père Jacques, maintenant sur le dos, essaie de repousser à coups de pieds l'agresseur. Il dit « Va-t'en, Satan », puis une deuxième

fois, comme un ordre sans réplique : « Satan, va-t'en ! ». L'agresseur lui tranche la gorge. Un filet de sang, un râle, le dernier coup est fatal.

Sr Danièle se trouve juste devant ; l'autre terroriste est derrière car il avait fait déplacer Sr Huguette ainsi que Guy pour le contraindre à filmer tout en le maintenant. Sr Danièle a alors le réflexe courageux de prendre son sac et de sortir par la sacristie en courant.

Les terroristes, occupés à leur action, ne l'en empêchent pas. À la sortie vers l'extérieur, une camionnette circule. Elle l'arrête. Le chauffeur téléphone tout de suite au commissariat. Elle est rapidement mise à l'abri dans une maison donnant sur la place de l'église, et réconfortée par les policiers. De là, elle suit tout pendant environ une heure.

Après avoir assassiné le Père Jacques HAMEL, ils arrachent le téléphone des mains de Guy COPONET. Ils retransmettent le film puis détruisent le téléphone en le piétinant. Ils amènent alors Guy COPONET à l'autel et l'agressent avec leur couteau, dans le bras, dans le dos, et lui tranchent la gorge. Balancé sur le côté de l'autel, il tombe allongé sur les pavés. Après avoir bougé un bras pour comprimer sa plaie au cou, là où il sent le sang couler, il fait le mort. Sr Hélène et Sr Huguette ont vu le geste. Janine voit progressivement son vêtement se tacher de sang ; plus le temps passe, plus elle le croit mort. Guy reste conscient et immobile. Cela aura duré 3/4h, lui sera-t-il dit ensuite.

Les terroristes s'avancent, très calmes, vers les trois personnes restantes. Les Sœurs pensent que cela va être leur tour. Sr Hélène est debout près de Janine, mais cette position devient difficile. Janine, qui a du mal à tenir debout, demande à s'asseoir. Ils le lui accordent. Sr Huguette tremble et prie, offrant sa vie à Dieu. Sr Hélène s'enhardit pour demander sa canne restée sur le banc plus loin. L'un des terroristes la lui donne et elle peut enfin s'asseoir. L'agresseur est debout à sa gauche, une main posée sur son épaule et l'autre qui agite nerveusement un couteau. Les trois sont averties qu'elles sont gardées comme otages. Le terroriste demande alors à Sr Hélène :

- *Vous connaissez le Coran ?*
- *Oui, j'ai lu plusieurs sourates. La paix est souvent évoquée.*
- *Avez-vous peur de mourir ?*
- *Non, je crois que je retrouverai Dieu que j'aime.*

C'était profondément vrai à ce moment précis, confie-t-elle, alors qu'avant et plus tard, la peur l'a envahie !

Janine entend dire, tandis qu'elle se sent tenue par son col : « Jésus ne peut être Fils de Dieu ». Celui qui posait les questions s'assied, et entame un chant en arabe qui paraît très doux et paisible.

Les terroristes s'en prennent aux symboles chrétiens : ils poignent l'autel, arrachent la croix de procession du mur, crient, jettent à terre la couronne de la statue de Notre-Dame de Fatima, ainsi que le chapelet lui entourant les mains, cassent le cierge pascal entreposé de l'autre côté de l'autel. Guy COPONET entend le vacarme. Ils s'impatientent, disant qu'elle en mettait du temps, la police, pour intervenir ! Ils marquent aussi des bancs avec des coups de couteau.

Un léger bruit parvient de l'extérieur. La police arrive. Sr Hélène se dit : nous allons servir de boucliers humains !

Les terroristes bondissent et prennent sur l'autel les sacs qu'ils y avaient laissés. Ils les font lever toutes les trois. Janine sent quelque chose de rond dans son cou et pense à un revolver. Ils les dirigent vers la porte de la sacristie. Janine se sent empoignée par son vêtement en arrière du cou ; elle est la première devant Sr Hélène. Quand les policiers ouvrent la porte, ils crient « Ne tirez pas ! » à leurs collègues. Janine descend les trois marches, aidée par une policière entre une haie de boucliers, et est mise rapidement à l'abri derrière les maisons.

Une fusillade neutralise les terroristes, puis les policiers aident Sr Hélène à sortir. Les 10h30 sonnent. Les policiers entrent dans l'église et Sr Huguette leur dit : « Je suis seule, il y a deux morts ».

Les deux Sœurs et Janine sont rapidement emmenées vers la supérette qui a été réquisitionnée. Elles passent à côté des deux agresseurs étendus, morts, sur le sol.

Sr Danièle les voit sortir toutes les trois... sans Guy. « Elles sont vivantes. Je ne peux pas dire que j'étais là ». Le policier de faction devant la porte lui dit « Madame, vous ne pouvez pas sortir ».

Pendant ce temps, Guy COPONET est pris en charge. Il sent qu'on le soulève, qu'on fait des pressions sur sa poitrine et qu'on l'emmène. Le policier qui l'accompagne revient plus tard pour rassurer Janine sur son pronostic vital : « J'ai

accompagné votre mari au CHU, il est vivant, il va être opéré et est entre de bonnes mains ». Guy se réveillera l'après-midi, recousu, après une transfusion de sang.

Les Sœurs et Janine reçoivent à la supérette les visites du Maire, M. Hubert WULFRANC, puis du Président de la République, M. François HOLLANDE et du Ministre de l'Intérieur, M. Bernard CAZENEUVE. Elles sont ensuite dirigées vers la Mairie où elles peuvent se restaurer, très entourées par des membres du Conseil Municipal et par le personnel, puis partent dans des voitures de la Police Judiciaire pour la PJ de Rouen. Janine est de retour à 20h chez elle, entourée de sa famille ; ils retournent ensemble voir Guy au CHU, réveillé et lucide. Les Sœurs retrouvent à 21 heures passées la Communauté, avec Sr Danièle inquiète sur leur sort depuis le matin. Les Sœurs des Communautés voisines sont arrivées pour les accueillir, ainsi que Mgr LEBRUN, de retour des JMJ à Cracovie, ce qui leur a été d'un soutien considérable.

La sœur du Père Jacques HAMEL, de son côté, ne voyant pas revenir son frère, se dirigea ce matin-là vers l'église et fut stoppée par le cordon de sécurité au niveau des Pompes Funèbres. Elle apprit là brutalement que son frère avait été assassiné. Elle reçut du secours par un pompier pendant toute la journée.

Pour Guy, le chef de service des chirurgiens qui l'ont opéré lui dira : « C'était in extremis. Une main a dû empêcher la main de l'agresseur d'aller plus loin ». Dix jours d'hospitalisation seront nécessaires avant son retour à la maison.

Paroisse Saint Etienne de Saint-Etienne-du-Rouvray, 2018